

ZAPPING

Chroniques de la semaine

DE MARC FRANÇOIS
Rédacteur en chef



Info 1.1 MARS 2010

+ D'INFOS SUR
YAKINFO.COM

“ Arriver à Clermont-Ferrand par le train, c'est s'immerger subitement dans un décor archaïque. Dès la sortie de la gare, en effet, le voyageur découvre l'Avenue de l'Union Soviétique, résidu d'un autre temps. ”

Partout en Europe et dans le monde, la chute du Mur de Berlin et celles des régimes communistes, ont été célébrées à la fin des années 80 à leur juste valeur. Fin d'une page cruelle de l'histoire ; fin de la chape de plomb posée sur une partie de l'Europe. L'URSS a vécu ; il reste dès lors un bilan macabre, un décompte funèbre : plus de 30 millions de morts, soit la moitié de la population d'un pays comme la France. Reste aussi le souvenir du goulag, des assassinats politiques, de la tyrannie rouge, des famines et de la terreur, le sordide héritage

d'un régime qui avait pourtant promis à son peuple la liberté et le bien-être.

UNE AVENUE STALINIENNE

Qui pourrait ignorer ce triste bilan ? Pourtant, Clermont, à sa façon, rend toujours hommage à la puissante Union Soviétique. Elle lui dédie une avenue qui, il est vrai, présente des airs staliniens avec ses grands bâtiments impersonnels, son architecture spartiate. Et son allure qui donne envie de presser le pas plutôt que de s'attarder. Dès lors, on

est en droit de s'interroger : pourquoi maintenir le nom de cette avenue, alors que l'URSS n'existe plus ? Faut-il y voir une nostalgie choquante ? Un simple oubli ou un laxisme paresseux ? Ou plutôt le désir des responsables municipaux de ne pas choquer leurs partenaires rouges, pourtant minoritaires ? A l'heure où est annoncée une rénovation de la gare, pour 2013, il serait temps, en tous cas, de remettre les pendules à l'heure. Sauf à prendre les millions de victimes du communisme pour quantité négligeable.